Un revenant : Filippo Marchetti

Autor(en): **Michelis, G. de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **1 (1901-1902)**

Heft 11

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1029841

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

« s'aimèrent parce que c'était eux. » Que chacun veuille seulement se reporter, par l'imagination, à l'époque où Liszt, dans tout l'éclat de sa gloire, après avoir « régné sur le piano » (on disait : « Thalberg est le premier, mais Liszt est l'unique ! ») fondait comme chef d'orchestre la réputation du théâtre de Weimar, et où Wagner proscrit, bafoué, exécré, attendait dans l'exil une invraisemblable occasion de manifester son génie; que le lecteur oppose à cette image celle des années de triomphe wagnérien et qu'il mesure — à l'extrême intensité de ce contraste — ce qu'il fallut de dévouement au maître symphoniste pour assister non pas en témoin, mais en disciple, à l'ascension du maître dramatiste ! Il était nécessaire, en vérité, que l'un diminuât pour que l'autre grandît : je ne connais pas de phénomène analogue, dans l'histoire du génie humain; Beethoven même — dans l'âme duquel il n'y avait point de place pour un petit sentiment — Beethoven n'a pas vu sans douleur l'apparition de Weber.

(A suivre.) ROBERT GODET

UN REVENANT

FILIPPO MARCHETTI

AVANT-HIER on a annoncé qu'à Rome venait de mourir F. Marchetti. Dans la ville éternelle, où les soupirs du Tibre semblent inspirés par les chants des femmes sculpturales de Transtévere, a passé un cortège drapé d'or et de crêpe.

C'était le dernier triomphe d'un *revenant*, car Marchetti n'était pas de notre temps, bien que plus jeune que Verdi, qui est mort, comme un gaillard, dans la vigueur intellectuelle d'une jeunesse résistante, dans une apothéose ininterrompue.

Marchetti avait reçu les lauriers de mille théâtres, s'était reposé en satisfait, essuyant ensuite plusieurs insuccès, et la génération actuelle l'avait déjà mis dans la bière entouré de ses souvenirs glorieux.

Avant-hier il est mort à la vie carnale et on l'a pleuré comme un revenant qu'on avait jadis déjà pleuré !

Quelle a été sa vie ?

En 1831 il est né à Nologuola, sur les crêtes des Apennins. Jeune encore il reçut à Monte-Giordano les premiers éléments de musique par le maëstro Bindi ; ensuite il fut envoyé au Conservatoire de Naples dans la classe de Conti, quand le célèbre institut musical était dirigé par Saverio Mercadante.

En 1854, il sortait du Conservatoire après avoir composé plusieurs œuvres de quelque valeur : entre autres une *Symphonie*, une *Messe*, une suite de chœurs et les *Sept paroles du Christ*.

Rentré dans son village, il se consacrait à la musique théâtrale et, sur un livret de son frère, écrivait sa première œuvre *Gentile da Pagano*, représentée à Turin en 1855 avec un bon succès. L'année suivante, il donnait, dans la même ville, un autre opéra, *la Demente*, qui fut joué aussi à Rome et repris sur d'autres scènes.

Après le succès très relatif de sa deuxième œuvre, Marchetti, découragé du théâtre, se rendit à Rome pour donner des leçons de chant, écrivant, en même temps, des morceaux pour musique de chambre qu'on exécutait dans tous les salons de l'aristocratie romaine.

Il avait un autre opéra déjà terminé, mais il l'avait enfoui au fond d'une malle. Un journaliste milanais, Marcelliano Marcello, talent protéiforme et brillant, voulut l'entendre et conseilla à Marchetti de déchirer son manuscrit.

— C'est de l'argent hors de cours, lui dit Marcello, et il lui offrit d'écrire lui-même un libretto.

Ainsi fut fait, et ainsi naquit *Guilietta et Roméo* qui, donné pour la première fois à Trieste, reçut ensuite un accueil éclatant à Milan, rivalisant de renommée avec l'opéra de Gounod qu'on donnait, en même temps, à la Scala.

Mais le grand succès que le compositeur attendait fut remporté par le célèbre *Ruy Blas* qui est resté l'œuvre la plus complète de Marchetti dont elle a complété la renommée universelle.

Refusé par l'impresario de la Scala, *Ruy Blas*

fut représenté à ce théâtre par la volonté de la Commission artistique. Mais, à cause de la grande faveur rencontrée par la *Force du Destin* de Verdi, l'opéra ne put être donné que deux soirs à la fin de la saison. L'éditeur Lucca, qui l'avait apprécié, l'acheta à un prix très élevé et le fit donner à Florence où il remporta un véritable triomphe.

Le correspondant d'un journal français écrivait à Paris : « *Le nouveau compositeur, presque inconnu hier, est monté d'un coup au premier rang.* »

Et Marchetti n'en descendit pas, même après l'insuccès de ses deux opéras successifs : *Gustavo Vasa* et *Don Juan d'Autriche.*

Ruy-Blas l'avait placé sur le piédestal de la gloire et soixante théâtres représentèrent le chef-d'œuvre dans le délai de deux ans. Nous croyons qu'aucune pièce de théâtre lyrique n'est restée populaire autant que celle du compositeur qui avait déniché le duo fameux : *O dolce voluttà!...* qui est reproduit par toutes les boîtes de musique et les orgues de Barbarie du monde entier.

Marchetti en était resté là, et le goût du public, par contre, allait se transformer en suivant l'évolution de l'esprit mélodramatique. Les productions de cette lyre douce et facile, presque ingénue, furent petit à petit négligées et presque oubliées.

L'histoire musicale se doit quand même de marquer au compositeur la place qui lui est due. Ses *albums* de chant contiennent des perles pures et précieuses et son œuvre théâtrale restera comme exemple de ces derniers opéristes italiens qui ont porté l'offrande de leur Muse à l'idéalisme musical personnifié par le chant vocal.

Marchetti n'aimait pas les partitions alourdies par des *artifices froids et calculés :* il préférait l'inspiration spontanée et naturelle. Mais le développement de ses larges phrases, chaudes de passion, était fait sur une orchestration facile, mais travaillée avec un art exquis et un goût vif et sain.

Depuis quelques années le compositeur avait été préposé à la direction du Liceo musicale de Rome, tâche qu'il accomplissait avec une distinction et une amabilité natives. Il était aussi le professeur et le pianiste préféré de la Reine Marguerite.

Après plusieurs mois de souffrances le grand artiste s'est éteint dans le sommeil paisible de l'esprit, en voyant, dans le ciel étoilé de sa patrie, reluire la gloire étincelante des jeunes compositeurs italiens modernes, pour lesquels il n'avait pas de jalousie, car il se savait baisé lui-même — comme eux — par les lèvres pures de la Muse.

G. DE MICHELIS

RELATION

d'un voyage fait en Allemagne et en Suisse pendant l'année 1781

PAR

FRÉDÉRIC NICOLAI

Berlin et Stettin 1795. 12 vol. (1) — *Traduit de l'allemand par* H. KLING

I

LA MUSIQUE A VIENNE.

CELUI qui désire entendre la musique à Vienne ne doit pas venir en été mais en hiver. Les meilleurs concerts et les opéras se donnent en hiver. Les grands seigneurs qui entretiennent des chapelles particulières, passent la belle saison à la campagne et ne s'occupent plus de musique. Les virtuoses profitent des vacances pour voyager, etc. Je n'ai donc pu entendre tout ce que Vienne offre de plus attrayant en musique. Mais, habitué, dès ma jeunesse, à la bonne musique, je me suis intéressé à tout ce que j'ai pu entendre et j'ai noté mes impressions. Tout ce que j'ai appris a frappé mon imagination, je le communique ici.

Déjà l'empereur Léopold, à la fin du siècle dernier, et l'empereur Charles VI dans le présent siècle, étaient des connaisseurs et amateurs de musique. Les changements et améliorations

(1) *Beschreibung einer Reise durch Deutschland und die Schweiz im Jahre 1781.* Nebst Bemerkungen über Gelehrsamkeit, Industrie, Religion und Sitten. Nicolai (Christophe-Frédéric), savant libraire allemand, naquit à Berlin, le 18 mars 1733 et mourut dans cette ville, le 8 janvier 1811.